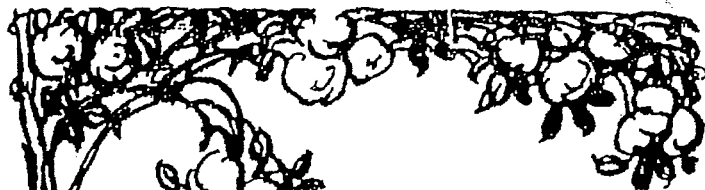


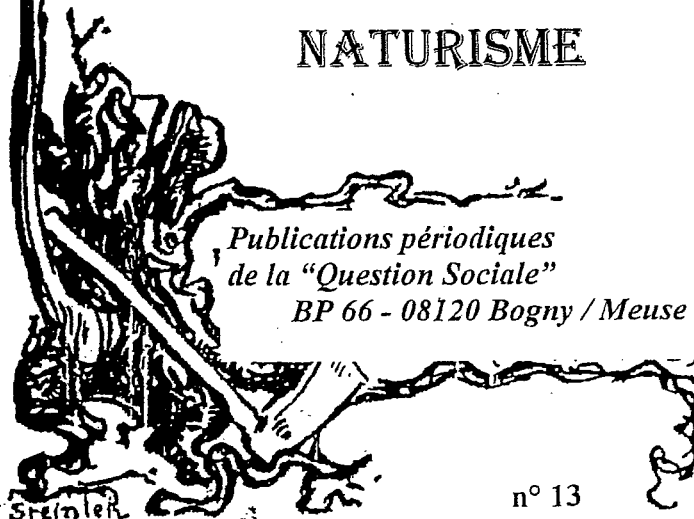


« Les politiciens sont usés, c'est pourquoi nous réapparaissons »



E. ARMAND  
Gérard de LACAZE DUTHIER  
Elisée RECLUS  
Cathy YTAK  
Dominique PETIT

# ANARCHISME ET NATURISME

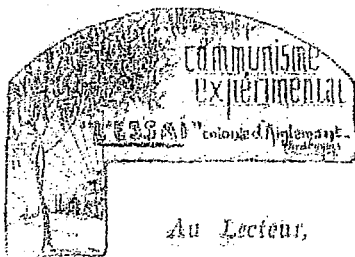


Publications périodiques  
de la "Question Sociale"

BP 66 - 08120 Bogny / Meuse

Stremler

n° 13



**NATURISME ET ANARCHISME**, voilà deux termes dont le rapprochement peut surprendre ! C'est oublier que les anarchistes furent des pionniers du naturisme, de la nudité. Dès la fin du siècle dernier des naturiens, Zisly en particulier prônaient une certaine nudité (encore théorique ) dans la perspective du retour à l'état naturel, puis dès le début de ce siècle la presse anarchiste se fit l'écho de ce droit à la nudité.

André Lorulot, Eugène Humbert, E.Armand, Ch. Auguste Bontemps à des titres divers furent des propagandistes de la nudité. Aujourd'hui la dimension libertaire du naturisme se trouve, en partie, étouffée par la logique marchande du tourisme, mais l'esprit anar des origines souffle encore dans certains petits clubs

naturistes malgré l'emprise et le pouvoir exercés par les centres de vacances ayant une optique purement mercantile.

L'En Dehors.



# LE NUDISME

## RÉVOLUTIONNAIRE

E.Armand

Qu'on considère le nudisme comme "une sorte de sport, où les individus se mettent nus en groupe pour prendre un bain d'air et de lumière comme on prendrait un bain de mer" (Dr Toulouse), c'est-à-dire à un point de vue purement thérapeutique; qu'on l'envisage, comme c'est le cas pour les gymnosmystique (gymnos en grec signifie nu ), comme un retour à un état édénique, comme remplaçant l'homme dans un état d'innocence primitif et "naturel", thèse des adamites d'autrefois, - ce sont deux points de vue qui laissent place à un troisième qui est le nôtre, c'est que le nudisme est, individuellement et collectivement, un moyen d'émancipation des plus puissants . Il nous apparaît

comme tout autre chose qu'un exercice hygiénique relevant de la culture physique ou un renouveau "naturiste". Le nudisme est, pour nous, une revendication d'ordre révolutionnaire.

Révolutionnaire sous un triple aspect d'affirmation, de protestation, de libération .

Affirmation : Revendiquer la faculté de vivre nu, de se mettre nu, de déambuler nu, de s'associer entre nudistes, sans avoir d'autre souci, en découvrant son corps, que celui des possibilités de résistance à la température, c'est affirmer son droit à l'entière disposition de son individualité corporelle. C'est proclamer son insouciance des conventions, des morales, des commandements religieux, des lois sociales qui nient à l'humanité, sous des prétextes divers, de disposer des différentes parties de son être corporel comme il l'entend. Contre les institutions sociétales et religieuses que l'usage ou l'usure du corps humain est subordonné à la volonté du législateur ou du prêtre, la revendication nudiste est l'une des manifestations la plus

profonde et la plus consciente de la liberté individuelle.

Protestation : Revendiquer et pratiquer la liberté de l'anudation est, en effet, protester contre tout dogme, loi ou coutume établissant une hiérarchie des parties corporelles, qui considère par exemple que l'exhibition du visage, des mains, des bras, de la gorge est plus décente, plus morale, plus respectable que la mise à nu des fesses, des seins, du ventre ou de la région pubienne; c'est protester contre la classification en nobles et en ignobles des différentes parties du corps : le nez étant considéré comme noble et le membre viril comme ignoble, par exemple. C'est protester, dans un sens plus élevé, contre toute intervention (d'ordre légal ou autre ) qui nous oblige à nous vêtir, parce que cela plaît à autrui, alors qu'il n'est jamais entré dans nos intentions d'objecter à ce qu'autrui ne se dévête pas, s'il y trouve davantage son compte.

Libération : Libération du port du vêtement ou plutôt de la contrainte de porter un costume qui n'a

jamais été et ne peut être qu'un déguisement hypocrite puisque reportant l'importance sur ce qui couvre le corps - donc sur l'accessoire - et non sur le corps lui-même, dont la culture cependant constitue l'essentiel.

Libération d'une des principales notions sur lesquelles se fondent les idées de "permis" et de défendu, de "bien" et de "mal" . Libération de la coquetterie, du conformisme à un étalon artificiel d'apparence extérieure qui maintient la différenciation des classes.

Qu'on s'imagine nu le général, l'évêque, l'ambassadeur, l'académicien, le garde-chiourme, le garde-chasse ? Que resterait-il de leur prestige, de leur délégation d'autorité ? Les dirigeants le savent bien et ce n'est pas un de leurs moindres motifs d'hostilité au nudisme.

Délivrance du préjugé de la pudeur, qui n'est autre que "la honte de son corps". Délivrance de l'obsession de l'obscénité, actuellement provoquée par la mise à découvert des parties corporelles que le



tartufisme social prescrit à tenir cachées -  
affranchissement des réserves et des retenues impliquées  
par cette idée fixe.

Nous allons plus loin. Nous maintenons, en nous  
plaçant au point de vue sociabilité que la pratique de  
l'anudation est un facteur de meilleure camaraderie, de  
camaraderie moins étriquée. On ne saurait nier que nous  
est une, un camarade moins distant, plus intime, plus  
confiant, non seulement celle ou celui qui se fait  
connaître à nous sans arrière-pensée intellectuelle ou  
éthique, par exemple, mais encore sans aucune  
dissimulation corporelle.

Les détracteurs du nudisme - les moralistes ou  
hygiénistes conservateurs d'Etat ou d'Eglise - prétendent  
que la vue du nu, que la fréquentation entre nudistes des  
deux sexes exaltent le désir érotique. Cela n'est pas  
toujours exact. Cependant, contrairement à la plupart des  
théories gymnistes - chez lesquelles l'opportunisme ou la  
crainte des persécutions est le commencement de la  
sagesse, - nous ne le nions pas, mais nous maintenons  
que l'exaltation érotique engendrée par les réalisations

nudistes est pure, naturelle, instinctive et ne peut être comparée à l'excitation factice suscitée par le demi-nu, le déshabillé galant, et tous les artifices de toilette auxquels a recours le milieu vêtu, mi-vêtu ou court-vêtu où nous évoluons.

E. Armand

#### L'Encyclopédie anarchiste 1934

Texte extrait de l'étude "Communautés, naturiens, végétariens, végétaliens, crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français" Invariance, supplément au n° 9 janvier 1994

**"LE NU FAIT PARTIE DES  
REVENDICATIONS  
RÉVOLUTIONNAIRES LES PLUS  
PRESSANTES"...**

**Gérard de Lacaze Duthier**



-Le nu finira par vaincre l'hostilité des moralistes et l'hypocrisie des religions. Un jour viendra où il sera pratiqué sans contraintes, dans une société meilleure. Mais ce jour est encore lointain : il faut que la mentalité humaine se transforme du tout au tout pour que le nudisme devienne une réalité...

-Mille raisons militent en faveur du nudisme, dont les meilleurs sont les raisons d'hygiène et de santé. Quant aux raisons invoquées par la morale, elles ne comptent pas. Elles sont idiotes...

-Comment pouvons-nous prendre au sérieux la guerre faite au nudisme par l'Etat Français, quand nous voyons qu'il est toléré dans certains pays? Il ne faut pas chercher à comprendre, ici comme ailleurs. C'est une énigme.

-Qu'on laisse les gens aller et venir nus, si cela leur plaît, au lieu de les accabler d'injures et d'exiger que l'autorité intervienne pour les punir. L'impuissance et la sottise ne savent que faire pour

entraver cette manifestation de la liberté individuelle...

-L'homme nu, c'est l'homme réel, sorti des mains de la nature, libre et vivant, et non anémié et déformé par un vêtement qui n'est qu'un déguisement grotesque et absurde...

-Libérer le corps du vêtement, c'est libérer l'esprit du mensonge...

-Il y a tant d'imbéciles dans notre société qu'on ne peut voir un homme nu sans le traiter de "satyre" et sans mettre les gendarmes à ses trousses. Que d'attentats à la pudeur on fait commettre à des gens qui ne réclament qu'une chose : Qu'on leur fiche la paix, comme ils la fichent aux autres!

Gérard de Lacaze Duthiers.

(Tiré de L'En Dehors, décembre 1928).

# LA QUESTION DES VÊTEMENTS ET DE LA NUDITÉ

Elisée Reclus

La question des vêtements et de la nudité est certainement celle qui a le plus d'importance à la fois au point de vue de la santé physique, de l'art et de la santé morale : aussi est-il nécessaire de préciser ce que l'on pense à cet égard, car le temps est venu de ne plus reculer devant aucune discussion. C'est là une conquête récente de la liberté humaine : il y a peu d'années on eût repoussé d'avance comme attentatoire à la morale toute proposition où la nécessité des vêtements eût pu être contestée. Sous l'influence de cette idée d'origine immémoriale, consacrée par la religion, indiscutée par la

morale, on se laissait aller à croire dans la société actuelle, dite civilisée, que les convenances se trouvent chez les différents peuples en proportion directe avec les vêtements. La dame élégante affecte de ne pas même voir celui qui marche pieds-nus ; les mains, qui sont par excellence les organes de l'action, les metteurs en œuvre de la pensée humaine, sont fréquemment revêtues de gants ; la plupart des femmes chrétiennes non obligées au travail physique vont jusqu'à voiler leur visage, à la façon des mahométanes, sans y être forcées par d'autres tyrans que la mode : ainsi même la tête ne se montre pas librement, un brouillard de tulle ou de crêpe s'interpose entre le regard et la nature ; même les pois noirs ou rouges brodés sur l'étoffe semblent jeter une taie sur les yeux ou parsemer des boutons sur la joue. Les conventions le veulent ainsi, comme aussi en d'autres circonstances les mœurs de la société exigent que la femme apparaisse en pleine lumière les épaules et les seins nus. A l'entrée de Charles-Quint dans sa bonne ville d'Anvers, les âmes les plus nobles familles se disputaient l'honneur de paraître nues dans le cortège du

maître, de même que sous le Directoire, il fallait se vêtir d'étoffes transparentes pour satisfaire aux exigences du bon ton. Toutefois, il faut le dire, la religion, la morale officielles n'approuvent point ouvertement ces écarts de la coutume et s'accommodent beaucoup mieux des vêtements traditionnels qui, en certains pays comme le Tyrol, la Bretagne, recouvrent absolument le corps et en rendent la forme méconnaissable. Tel était le but de la "Sainte Eglise", qui voyait dans la femme la plus grande incitatrice au péché.

Au fond, il s'agit de savoir lequel, du nu ou du vêtement, est le plus hygiénique, le plus sain pour développement harmonique de l'homme au physique et au moral. Quant au premier cas, il ne peut y avoir aucun doute. Pour les hygiénistes, c'est une question jugée que celle de la nudité. Il n'est pas douteux que la peau reprend de sa vitalité et de son activité naturelles quand elle est librement exposée à l'air, à la lumière, aux phénomènes changeants du dehors. La transpiration n'est plus gênée ; les fonctions de l'organe sont rétablies ; il redevient plus souple et plus ferme à la fois ; il ne pâlit



plus comme une plante isolée privée de jour. Les expériences faites sur les animaux ont prouvé aussi que, lorsque la peau est soustraite à l'action de la lumière, les globules rouges diminuent de même que la proportion d'hémoglobine. C'est dire que la vie devient moins active et moins intense. Encore un exemple de ce fait, que les progrès de la civilisation ne sont pas nécessairement des progrès et qu'il importe de les soumettre au contrôle de la science.

Préons des exemples parmi les peuples : tous les voyageurs s'accordent à dire que les Polynésiens étaient les plus beaux hommes avant que les missionnaires, zélés distributeurs de lainages et de cotonnades, eussent sévi dans les parages océaniques ; on sait également que nulle part les artistes n'eurent plus noble compréhension de la beauté que dans la merveilleuse Hellade, où les jeunes et forts luttaient, couraient, jouaient au grand air, les membres nus, devant le peuple assemblé. On n'ignore pas non plus que les hygiénistes actuels, désireux de restituer la beauté et la santé humaine mises en danger par le manque de méthode dans la nourriture

et le vêtement, se mettent à déshabiller leurs patients pour les accoutumer à l'air et à la lumière. Dans toute l'Europe occidentale et jusque dans la septentrionale Ecosse, des établissements se sont ouverts, où des invalides riches viennent exposer leur peau nue à l'action vivifiante du vent et du soleil.

Sans doute que les contrées froides, telle la Scandinavie, et même les pays tempérés, comme presque toutes les régions peuplées de l'Europe, ont un climat d'hiver très âpre en comparaison de ceux dont jouissent les Océaniens, mais les abris et les draperies, qui sont tout autre chose que les vêtements, permettent aussi de se garantir du froid. Jusqu'à une époque récente, les Japonais, que les mœurs du cant anglais n'avaient pas encore contaminés, ne se sentaient nullement obligés par les convenances de cacher leur nudité et se baignaient en commun ; c'est à la vue du libre jeu des muscles et des membres que les artistes du Nippon durent certainement leur franchise de mouvement dans l'usage du pinceau. Ce sont des peintres et statuaires qui ont sauvé la civilisation de notre vieille Europe en gardant le culte de

la forme humaine malgré les malédictions de l'église contre la chair. Ils ont, du reste, conquis de haute lutte le droit de représenter l'homme sans les voiles auxquels la loi nous astreint.

L'équilibre de la santé, le fonctionnement normal du corps ne peuvent se rétablir complètement, les maladies provenant des alternatives du froid et du chaud continueront de menacer l'individu civilisé aussi longtemps que la statue humaine ne sera pas "délivrée de ses linceuls", tant que l'homme ne sera pas redevenu "entièrement face", comme le disait un indigène de la côte du Chili. Mais, c'est au point de vue de la santé morale surtout que la restitution de la beauté nue serait nécessaire, car l'artifice du costume et de la parure est de ceux qui, par la sotte vanité, le servile esprit d'imitation et surtout par les mille ingéniosité de vice, entraînent le plus souvent à la corruption générale de la société.

On peut en juger facilement dans les écoles des Beaux-Arts où les jeunes hommes, souvent dépravés, dessinent religieusement d'après le modèle féminin, avec un parfait respect de la forme humaine, et se laissent

aller aux pensées libertines que plus tard, au contact des femmes revêtues de leurs atours et colifichets : la mode a donné aux habits la coupe faite spécialement pour exciter les convoitises. La beauté nue ennoblit et purifie ; le vêtement, insidieux et mensonger, dégrade et pervertit.

Or la mode règne encore, de même que règnent toujours le Seigneur Capital et les antiques survivances de l'Eglise et de l'Etat. Il n'est donc point à espérer que la mode, qui représente les intérêts d'innombrables fournisseurs et qui répond à un ensemble infini de petites passions personnelles, abdique de gré ou de force devant un régime nouveau d'art et de bon sens. On peut l'espérer d'autant moins que la mode est l'héritage de tout le passé. Elle change de siècle en siècle, de saison en saison, mais cependant beaucoup moins qu'on se l'imagine d'ordinaire : elle saute brusquement d'un extrême à l'autre, mais en prenant toujours des formes précédemment connues. Aucunes des anciennes manières de se parer et de s'embellir n'a complètement disparu, même dans nos sociétés élégantes. Nombre d'hommes se

tatouent encore, et, parmi les amiraux actuels, on pourrait en voir dont les gants de cérémonies cachent une ancre marquée en bleu à la racine du pouce. La femme européenne ne se passe pas d'anneau dans la narine, comme l'Hindoue, mais elle le suspend à son oreille ; elle garde le collier de la sauvagesse et porte le bracelet de la captive, reste à la chaîne qui l'attachait au poteau de la tente. Le soldat, qui dans la société actuelle représente le primitif, l'homme de vanité guerrière et de combat, s'orne d'épaulettes, de franges, de galons aux couleurs voyantes, de plaque, de croix en émail ou en métaux étincelants, de plumes multicolores, au risque d'attirer dans la bataille les regards et les balles de l'ennemi.

Mais si, chez les classes riches qui veulent à toute force se distinguer du commun des hommes, l'amour du luxe maintient la séparation des classes ou même cherche à l'augmenter encore à force de dépenses, les foules démocratiques tendent à se ressembler de plus en plus par le costume : c'est déjà un progrès. En nombre de pays, on ne distingue plus guère entre le riche et le

pauvre, car l'homme de goût, même opulent, s'habille avec simplicité, et la propreté est de règle chez tous, même pour les peu fortunés. De plus, le vêtement des femmes laborieuses se rapproche de celui des hommes : celles qui veulent conquérir la liberté pleine de leurs mouvements trouvent le moyen de se débarrasser des robes lourdes, des corsets étroits, des chapeaux fleuris.

Un certain progrès s'est positivement accompli dans le sens de la liberté du costume et malgré tout on s'est quelque peu rapproché de l'hygiène. Mais la grande révolution esthétique et morale qui laissera au civilisé moderne le droit qu'avait le Grec autrefois de se promener débarrassé de langes à la lumière du soleil, cette grande révolution est encore, parmi toutes les ambitions de l'homme moderne, celle qui paraît la plus difficile à réaliser.

Elisée Reclus.

In "L'homme et la terre". 1905

# **ANARCHISME ET NATURISME, AUJOURD'HUI**

**Cathy Ytak**

Le naturisme est une philosophie qui est loin de se réduire au simple fait de se dénuder, et ne doit pas être confondu avec le nudisme. Le nudisme, c'est ce que nous faisons tous les jours sous notre douche! Que ce soit chez soi ou bien sur une plage déserte (à l'abri des regards), cela n'engage personne et ne remet rien en cause. Le naturisme, par contre, pousse la réflexion plus loin, et la pratique du naturisme et de l'anarchisme a bien des points communs.

Nous vivons encore, en 2001, sous la coupe d'une morale judéo-chrétienne dont nous avons bien du mal à

nous défaire. Ceux qui pensent que nous nous sommes débarrassés de l'Eglise et de ses fanfreluches se trompent. Pourquoi, en ce début de XX<sup>e</sup>, avons-nous encore besoin de nous couvrir le sexe et les seins (pour les femmes), pour prendre le soleil ? D'où vient cette survivance grotesque si ce n'est d'une morale chrétienne, décrétant que le sexe était le diable (sauf pour procréer!) et que tout ce que nous avions entre les jambes était "sale" ?

Pourquoi nous plions-nous encore aujourd'hui à ce diktat ? L'exemple de la plage est le plus frappant. Il suffit de réfléchir trois secondes. On met un maillot ni pour se réchauffer, ni pour se rafraîchir, mais dans le seul but de se cacher le sexe. Soit. Un maillot, c'est moche, et quand il est mouillé, c'est long à sécher. On est mal, mais ce n'est pas grave. C'est une question de respect, entend-t-on parfois. Respect de quoi? Pas du bien-être de l'individu, c'est certain! De la mode, peut-être, qui a toujours quelques petits maillots de bain d'hypocrisie à nous vendre. Mais comment se fait-il, en cette fin de siècle, que nous en soyons encore là, comme



dans une imagerie pudibonde et biblique?

La pudeur, que l'on voudrait nous faire croire naturelle, est toujours inculquée par l'éducation, la société, la morale dominante. Il est intéressant de savoir qu'elle change de forme, cette pudeur, selon les époques. Montrer ses seins en public était chose courante au 15<sup>e</sup> siècle. Mais malheur à celles qui, dans le même temps, osaient dévoiler la moindre parcelle de leurs chevilles! (Lire, à ce propos, l'excellent livre de Jean-Claude Bologne "Histoire de la pudeur").

Le naturiste, en se libérant d'un imbécile morceau de tissus, se libère donc de siècles de morale débilante. Il retrouve le plaisir de son corps non entravé par des vêtements, le contact de l'eau, le contact de l'air, du vent. Son corps redevient une entité, un bloc compact où la morale n'intervient plus.

Hautement symbolique, ce maillot que l'on jette aux orties n'est pourtant qu'une toute petite partie du naturisme. Le haut de l'iceberg, le plus visible. Car se mettre nu, c'est aussi se mettre à nu, et accepter de

redessiner nos relations avec les autres (C'est là la grande différence avec le nudisme, qui n'est qu'une pratique solitaire).

Ceux et celles qui ont déjà pratiqué le naturisme en groupe ont pu le constater. Les relations qui s'établissent entre les personnes sont très différentes, basées sur le respect d'autrui, en dehors de toute morale, en dehors de tout regard imposé. Les hommes, par rapport aux femmes, par exemple, perdent beaucoup de leur machisme. C'est dans cette recherche d'une harmonie nouvelle, qui ne dépendrait que de l'être humain -et non des macro-organisations qui voudraient le gouverner et le manipuler comme une marionnette-, que naturisme et anarchisme vont de pair.

Mais comment vivre en naturiste, dans cette société? (On peut poser une autre question, en parallèle : comment vivre son anarchisme dans une société qui nie l'individu?)

Pour vivre nu, comme c'est un délit, il n'y a pas grand choix. Les naturistes, en France, sont "tolérés" , s'ils ne sortent pas d'un cadre établi. En gros, on autorise

cette "perversion", si elle reste bien cachée. Le problème, et Dominique le soulignait dans l'édito, est la récupération, une fois de plus, de certains marchands peu scrupuleux, qui voient dans le naturisme "touristique" une nouvelle manière de faire du fric. Mais il existe encore, et heureusement, des espaces de liberté où le naturisme est respecté et vécu dans l'intégralité de son sens. Des campings où les gens ne s'entassent pas ; des espaces de nature sauvage, une compréhension de l'environnement, la recherche d'une certaine harmonie entre humains et nature, que ce soit à la campagne, en montagne ou au bord de mer.

**Cathy Ytak**

Janvier 2001

# POUR UN NATURISME LIBRE ET LIBERTAIRE

**Dominique Petit**

Je suis anarchiste et naturiste ! Mais les anarchistes ont depuis longtemps déserté le terrain du naturisme et de la liberté du corps, pourtant n'est ce pas sur lui que nous avons le plus de prise pour changer les choses et vivre notre liberté aujourd'hui, sans attendre « le matin du grand soir » ?

L'anarchisme est devenu majoritairement social oubliant l'individu au profit d'une lutte sans fin contre l'Etat, lutte indispensable mais épuisante pour le devenir de chacun. Faut-il attendre les lendemains qui chantent ou trouver tout de suite notre bonheur sans le recours d'aucune autorité ?

Pionniers du naturisme, les anarchistes ont déserté le terrain du naturisme pour le laisser en pâture aux

marchands et à l'Etat. La revendication de la nudité chère à nos illustres précurseurs a été récupérée par le système marchand et adroitement cantonné dans des lieux balisés ( les campings naturistes que certains appellent « camps » et les plages ). De revendication révolutionnaire le nu est devenu une occasion de profits juteux et ne menace plus l'ordre établi.

Pourtant si les anarchistes voulaient bien à nouveau s'investir dans ce combat pour la liberté de l'individu, beaucoup resterait à faire et le naturisme pourrait retrouver son caractère subversif.

Car le nu ne doit pas être limité dans des zones balisées, nous devons revendiquer le droit de chacun à pratiquer la nudité dans la nature sauvage. D'immenses espaces sont aujourd'hui pratiquement désertés à cause de l'urbanisation, les anarchistes peuvent les investir pour y pratiquer la nudité.

Se promener nu c'est retrouver le contact avec la nature, la liberté sans entrave.

## PETITES BIOGRAPHIES DES AUTEURS

### **Ernest JUIN dit E. ARMAND**

Né le 26 mars 1872 à Paris. Militant anarchiste individualiste et propagandiste d'une libre sexualité.

Instruit par son père, ancien Communard, il n'ira jamais à l'école, ce qui ne l'empêchera pas de pratiquer de nombreuses langues. Il est d'abord empreint d'humanisme chrétien, et travaille pour l'Armée du Salut. Il découvre l'anarchisme à la lecture des "Temps nouveaux" de Jean Grave. En 1902, il participe aux "Causeries populaires" qu'anime Libertad, et s'engage définitivement pour l'anarchisme individualiste, en publiant de nombreux journaux "L'ère nouvelle" (1901-1911) "Hors du troupeau" (1911), "Par delà la mêlée" (1916) "L'unique" (1945), mais surtout en

reprennant à partir de 1922 "L'En Dehors". Il écrit des milliers d'articles dans la presse militante et participe à l'Encyclopédie Anarchiste de Sébastien Faure. Il subit à plusieurs reprises des condamnations, notamment pour "complicité de désertion" lors du 1er conflit mondial ; et entre 1940 et 1941, il sera interné dans différents camps. Son action militante s'oriente vers "Les milieux libres" ou colonies anarchistes ; partisan de l'amour libre, du naturisme et du refus des contraintes. C'était un véritable "En dehors", auteur de "l'Initiation individualiste anarchiste" (1923), et de "La révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse" (1934), etc.

E.Armand est mort le 19 février 1963, à Rouen.

## **Gérard de LACAZE-DUTHIERS**

Né à Bordeaux, 26 janvier 1876. Militant anarchiste individualiste, ami des arts et intellectuel pacifiste.

Professeur de lettres, il collabore dès 1911 à "L'Idée libre" publiée par André Lorulot, puis aux nombreuses publications de la presse libertaire. Il adhère, en 1914, à l'Union Anarchiste puis devient membre du Groupe "l'Action d'Art" animé par André Colomer. En 1931, faisant de la devise "Fais de ta vie une œuvre d'art", il crée la "Bibliothèque de l'artistocratie", qui publiera de nombreux ouvrages d'art et de littérature.

En 1933, il est président de l'Union des Intellectuels pacifistes, et l'année suivante codirecteur de la Ligue Internationale des combattants pour la paix. En 1947, il devient un des responsables du Parti Pacifiste Internationaliste puis, en 1954, Président du Syndicat des journalistes et écrivains.

Outre sa participation à la presse libertaire et à "l'Encyclopédie Anarchiste" de Sébastien Faure, il est l'auteur de plus de 40 livres et brochures, traitant d'art de littérature et de pacifisme (Le culte de l'idéal",



"Psychologie de la guerre", "Sous le sceptre d'Anastasie", "Pensées pacifistes", etc.).

Gerard de Lacaze-Duthiers est mort le 3 mai 1958).



## **Elisée RECLUS**

Né le 15 mars 1830 à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).  
Géographe, théoricien du mouvement libertaire et  
militant anarchiste.

Issu d'une famille protestante, Elisée Reclus fait ses études de géographe à Berlin, avant de parcourir le monde. En 1871, il prend une part active à la Commune de Paris. Arrêté les armes à la main, il est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Mais, grâce au soutien de la communauté scientifique, sa peine est commuée le 3 février 1872 à dix ans de bannissement. Il rejoint alors son frère Elie (également anarchiste et communard) en Suisse, et participe activement à la Fédération Jurassienne, avec Bakounine et James Guillaume. En 1877, il rencontre Pierre Kropotkine, qui deviendra son ami. Après la Suisse, c'est en Belgique à Ixelles (près de Bruxelles) qu'Elisée Reclus s'installe. Très actif, c'est sous son impulsion, qu'une Université Nouvelle est créée, ainsi qu'un Institut des Hautes Etudes (en 1894) dans lequel il enseignera.

Auteur extrêmement prolifique, Elisée Reclus a participé

à de nombreuses revues, brochures et journaux "Le Révolté", "L'Insurgé", "Le Cri du Peuple", etc. Mais il est surtout l'auteur d'une extraordinaire "Géographie Universelle" en 19 volumes, et de "L'homme et la terre" (6 volumes) ouvrages de géopolitique dans lesquels il analyse le rapport de l'homme et de son environnement, et aborde des sujets très variés (éducation, naturisme, etc.).

Elisée Reclus est mort le 4 juillet 1905.

Le dernier volume de l'"Homme et la terre" ne sortira qu'après sa mort, édité grâce à son neveu Paul Reclus.

## **Louis MOREAU**

Né à Châteauroux (Indre) le 15 avril 1883. Mort à Malakoff, près de Paris, le 9 mars 1958.

Militant libertaire et pacifiste; peintre et graveur.

Après l'école, il entre en apprentissage dans un atelier de lithographie. En 1900, il s'installe à Paris, pour exercer son métier. Devenu artisan et artiste, il se passionne pour le dessin, puis la peinture et la gravure sur bois. Il débute ainsi aux "Temps Nouveaux" de Jean Grave. Mobilisé durant la guerre de 14-18, il participe néanmoins au journal clandestin de Pierre Chardon le "Semeur"(1916). Durant l'entre deux-guerre, sa gravure "Femme libérée" illustre la revue de Lorulot "l'Idée Libre".

Il donne également ses bois gravés au "Néo-Naturien" et à "l'En Dehors" d'E. Armand, etc. Avec Germain Delatouche, graveur et libertaire comme lui, et d'autres artistes, ils forment, en 1924, le groupe "Les Partisans".

Portraits d'anarchistes célèbres, illustrations

antimilitaristes, paysages bucoliques ou naturistes, les bois gravés de Moreau ornent de nombreux livres et revues de la presse libertaire : "Les Humbles", "La Revue Anarchiste", "l'Almanach de la paix" (1934), "l'Unique"(jusqu'en 1956), etc.

Artiste de talent, il se tiendra pourtant volontairement à l'écart du vedettariat, se moquant totalement de la reconnaissance officielle.

Son ami Manuel Devaldès fera sa biographie en 1935.

Biographies d'Eric, extraites de l'Ephéméride Anarchiste.

#### **Naturisme et Anarchisme :**

<http://perso.club-internet.fr/ytak/naturism.html>

#### **Ephéméride Anarchiste :**

<http://perso.club-internet.fr/ytak/>

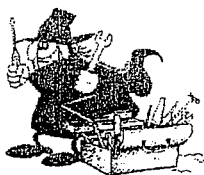
#### **L'En Dehors :**

<http://www.multimania.com/endehors>

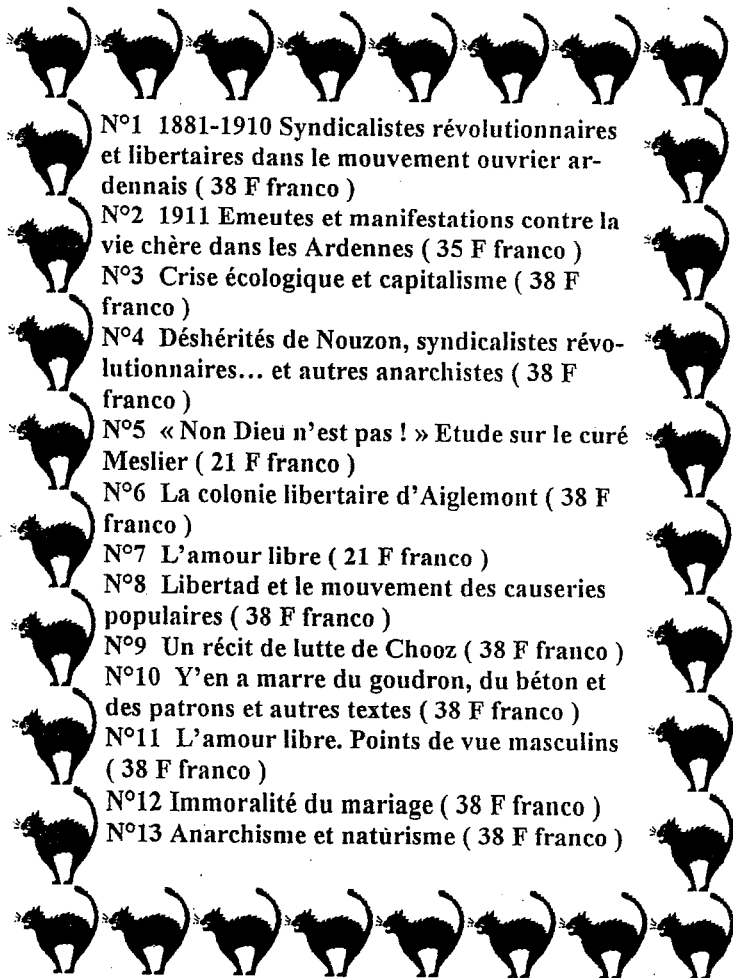
duplication par photocopie

Dépôt légal : 1er trimestre 2001

ISSN n°1243-0501



## LES BROCHURES DE LA QUESTION SOCIALE



N°1 1881-1910 Syndicalistes révolutionnaires  
et libertaires dans le mouvement ouvrier ar-  
dennois ( 38 F franco )

N°2 1911 Emeutes et manifestations contre la  
vie chère dans les Ardennes ( 35 F franco )

N°3 Crise écologique et capitalisme ( 38 F  
franco )

N°4 Déshérités de Nouzon, syndicalistes révo-  
lutionnaires... et autres anarchistes ( 38 F  
franco )

N°5 « Non Dieu n'est pas ! » Etude sur le curé  
Meslier ( 21 F franco )

N°6 La colonie libertaire d'Aiglemont ( 38 F  
franco )

N°7 L'amour libre ( 21 F franco )

N°8 Libertad et le mouvement des causeries  
populaires ( 38 F franco )

N°9 Un récit de lutte de Chooz ( 38 F franco )

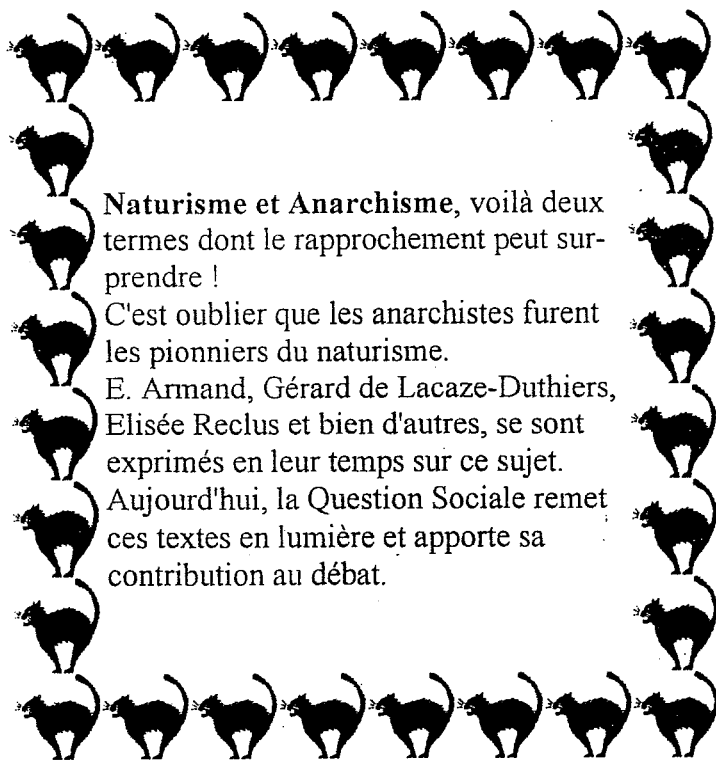
N°10 Y'en a marre du goudron, du béton et  
des patrons et autres textes ( 38 F franco )

N°11 L'amour libre. Points de vue masculins  
( 38 F franco )

N°12 Immoralité du mariage ( 38 F franco )

N°13 Anarchisme et naturisme ( 38 F franco )

La Question sociale BP 66 08120 Bogny sur  
Meuse e.mail : [Libertad@worldonline.fr](mailto:Libertad@worldonline.fr)  
<http://www.multimania.com/endehors>



Naturisme et Anarchisme, voilà deux termes dont le rapprochement peut surprendre !

C'est oublier que les anarchistes furent les pionniers du naturisme.

E. Armand, Gérard de Lacaze-Duthiers, Elisée Reclus et bien d'autres, se sont exprimés en leur temps sur ce sujet.

Aujourd'hui, la Question Sociale remet ces textes en lumière et apporte sa contribution au débat.